

# Lettre à l'ami

**Cher DIEGO,**

D COMME DÉSIR  
I COMME IMAGINAIRE  
Σ COMME ÉNERGIE  
C COMME GOULÛMENT LA VIE  
O ORDINAIRE AJOUTÉ D'EXTRA

*Telle est une partie de Diego; un extra-ordinaire personnage à l'énergie débordante de désir vivant goulument la vie mais il est beaucoup plus, chacun le sait ici.*

Voici :

Diego Lis Materon ou l'artiste des performances: hier, il y a quinze ans environ, c'était exister dans des expériences hors norme, lui et ses clarinettistes. Pratique de l'art vivant. Le temps d'un temps passé hors temps, le corps, son corps comme œuvre d'art, corps coloré de couleurs flashes. Éclaboussures pollockiennes, pinceaux, tubes bleu, rouge, jaune, vert, tout alors imprégnait de manière aléatoire le linge blanc dont il s'était recouvert. Gestes, mouvements circulaires pensés dans un espace restreint délimité, lui et ses musiciennes sirènes s'entrecroisaient pour un moment-en devenir de pleine création.

Aujourd'hui l'artiste continue, différemment, toujours en relation avec d'autres: quel que soit l'art, il est intéressé: musique, expression numérique, vidéo, écriture, graphisme, danse ... tout est possible dans un travail qu'il propose communautaire. Accorder, croiser, multiplier les tentatives, donner au temps un air de couleurs inventé pour une action créatrice. Diego l'artiste se transforme dans l'acte de création : l'homme accueillant laisse place à l'homme intérieur: il disparaît dans une concentration que rien ne pourrait disperser, cherche dans l'espace ce qui peut créer son monde intérieur. Le sol seul l'intéresse, il regarde, capte et trace. Mouvements amples ou traits réduits à la ligne, jets de tubes, arabesques, il vire, tourne, virevolte, dans ce monde intérieur éclaboussant de créativité à émerger.

Diego existerait-il sans une philosophie de sa pratique picturale ? évidemment non. Cet adepte du beuysme, ancien élève de Guenther Blecks, ne peut pas vivre sans son art, mais ne peut pas non plus le vivre sans sa façon de le voir comme moyen de transformer la société.

Ouvrir les portes de l'art pour éléver l'âme, telle est la pensée de Diego qu'il réalise dans sa générosité à recevoir les autres artistes. C'est la raison aussi pour laquelle on trouve son œuvre partout, dispersée géographiquement dans notre monde stressé, aveugle, perdu souvent dans les méandres d'un matérialisme froid, vide, calculateur, à dominante noire. Il faut un Diego pour y parsemer à nouveau la couleur, capter l'énergie dans ce résidu sociétal moribond. Le réchauffer et lui donner vie par tubes et pinceaux interposés, par expériences ouvertes, propositions à développer, moments à créer. L'un des objectifs de son action est de faire que chaque curieux puisse pratiquer l'art quelle que soit sa force de départ. juste faire parler l'imaginaire.

Et le peintre dans tout ça ? Diego lui-même ? l'artiste ? quel est-il cet homme aux grands yeux rieurs ? à la langue accentuée par ses multiples origines ? Quel est-il celui dont l'intérieur vit plusieurs cultures ? Où sont ses racines ? Diego, cher ami, le message de ton œuvre découvre ton intérieur. C'est à l'intérieur de ton corps que tu poses tes racines. Tes bulles métaphorisent ton sang ; elles circulent, éclaboussent de ta vie sanguine quiconque les observe. Toutes elles éclatent en gros plan au regard, toutes elles se mêlent l'une dans l'autre pour mieux scinder la créativité que tu retiens mais qui s'intensifie et explose dans les couleurs. Ton unité est parfaitement intériorisée dans une peinture éclatante d'extériorité. Tu es un homme double sans doute, mais ta peinture reste une, singulière, unique.

Ton art avance avec le temps. Des premières bulles médicinales si proches du biologiste que tu es quelque part, tu es passé aux alliances musique-couleur, écriture-couleur, chemins-couleur. La ligne que ton pinceau à long manche laissa lors de la performance en août dernier inscrit les circonvolutions que le monde t'impose dans un espace toujours trop restreint. La trace laissée sur le sol de ton lieu de vie ancre l'art dans ce quotidien et le cache d'autant plus. Tu scelles ainsi l'art dans les murs, sublime de cette façon le côté matériel de la vie.

La route est longue de cet intérieur jamais apaisé. Mais toujours les bulles circulent volent rayonnent d'énergie en harmonies colorées. Tu multiplies les cellules vivantes.

Tu n'as que 50 ans. Que de chemins à venir ! que d'expériences à vivre ! que d'espoirs à inscrire ! que de secondes minutes heures à laisser couler les bulles de ce sang intérieur bouillonnant chargé de couleurs chatoyantes pour ne pas rester indéfiniment rouges, biologiquement lourdement rouges. Bulles aériennes au contraire, offertes au rêve des regards d'art, dans les nuages d'une vie imaginaire à créer de pièce en pièce. C'est ainsi toute la richesse de l'Art, celle qui n'a pas de prix mais dont le coût en matière de vie est exorbitant. C'est grâce à des artistes comme toi, cher Diego, que le monde s'embellit par moments. Merci, l'artiste et

**JOYEUX ANNIVERSAIRE, L'AMI**

**Brigitte octobre 2024**